

Race de Sarah Mazouz

Collection « Le mot est faible » / En librairie le 3 septembre 2020

96 pages – 9 €

anamosa

Comment lutter dans un monde – le nôtre – qui n'aime rien tant que décréter le bouleversement de tout ? Même les mots paraissent devoir perdre leur sens. La « révolution » est devenue l'étendard des conservateurs, la régression se présente sous les atours du « progrès », les progressistes sont les nouveaux « réactionnaires », le salaire est un coût, le salariat une entrave, la justice une négociation et le marché une morale. Tout ce détournement n'est pas le travail secret d'une propagande. Il appartient à la dérégulation générale qui fait l'ordre d'aujourd'hui, vidant les mots de leur sens, les euphémisant et prenant appui sur l'ombre creuse qu'il met à leur place. Pour aller contre ce monde, il n'est alors peut-être pas de meilleur moyen que de le prendre aux mots, que de refuser, comme disait Orwell, de capituler devant eux.

C'est toute l'ambition de cette série d'ouvrages courts et incisifs, animés d'un souffle décapant : chaque fois, il s'agit de s'emparer d'un mot dévoyé par la langue au pouvoir, de l'arracher à l'idéologie qu'il sert et à la soumission qu'il commande pour le rendre à ce qu'il veut dire.

Une collection dirigée par Christophe Granger.

Contact presse :
Antoine Bertrand
antoinebertrand1@gmail.com
06 24 30 29 07

Contact Anamosa :
Chloé Pathé
chloe.pathe@anamosa.fr
06 62 18 97 49

Suivez notre actualité :

www.anamosa.fr
f @editionsanamosa
t @anamosa_ed
i @editions_anamosa

Race

Sarah Mazouz

Mais elle existe
et bien
socialement,
comme régime
de pouvoir

Race par Sarah Mazouz

Les répercussions mondiales de la mort de George Floyd le 25 mai 2020 l'ont montré : plus que jamais il est utile de défendre un usage critique du mot race, celui qui permet de désigner et par là de déjouer les actualisations contemporaines de l'assignation raciale.

User de manière critique de la notion de race, c'est décider de regarder au-delà de l'expression manifeste et facilement décelable du racisme assumé. C'est saisir la forme sédimentée, ordinaire et banalisée de l'assignation raciale et la désigner comme telle, quand elle s'exprime dans une blague ou un compliment, dans une manière de se croire attentif ou au contraire de laisser glisser le lapsus, dans le regard que l'on porte ou la compétence particulière que l'on attribue. C'est ainsi expliciter et problématiser la manière dont selon les époques et les contextes, une société construit du racial.

Si le mot a changé d'usage et de camp, il demeure cependant tributaire de son histoire et y recourir de manière critique fait facilement l'objet d'un retournement de discrédit. Celles et ceux qui dénoncent les logiques de racialisation sont traités de racistes. Celles et ceux qui mettent en lumière l'expérience minoritaire en la rapportant à celle des discriminations raciales sont accusés d'avoir des vues hégémoniques. Dans le même temps, les discours racialisants continuent de prospérer sous le regard indifférent de la majorité.

Si le mot de race sert à révéler, y recourir est donc d'autant plus nécessaire dans le contexte français d'une République qui pense avoir réalisé son exigence d'indifférence à la race et y être parfaitement « aveugle », « colour-blind », dirait-on en anglais.

Sarah Mazouz est sociologue, chargée de recherches au CNRS. Ses travaux s'appuient sur des enquêtes ethnographiques et mobilisent les *critical race studies*, la sociologie du droit, la sociologie des politiques publiques et l'anthropologie critique de la morale. Dans son ouvrage *La République et ses autres. Politiques de l'altérité dans la France des années 2000* (ENS Éditions, 2017), elle montre comment s'articulent dans l'espace social immigration, nation et racialisation. En étudiant les résistances opposées à la mise en œuvre d'une politique publique de lutte contre les discriminations raciales et les pratiques de naturalisation, elle interroge l'économie des relations entre identité, égalité et citoyenneté dans le contexte républicain. Sarah Mazouz a contribué au dossier « Intersectionnalité » de la revue *Mouvements* (février 2019).

À paraître également le 3 septembre 2020

Science d'Arnaud Saint-Martin

Déjà parus

Révolution de Ludivine Bantigny (mars 2019) ; *Peuple* de Déborah Cohen (mars 2019) ; *École* de Laurence De Cock (août 2019) ; *Démocratie* de Samuel Hayat (fév. 2020) ; *Histoire* de Guillaume Mazeau (fév. 2020)